

Sofie Deckers

Paysage Sauvage

D'un côté, un dispositif minimal, une mise en scène en trois dimensions. De l'autre l'image, plus vraie que nature ! C'est de la confusion entre ces deux côtés - la mise en scène et la scène - dont parle *Paysage Sauvage*.

Faut-il décoloniser le design ? La question se pose, et tout particulièrement pour le design graphique. Sofie Deckers participe de cette question en interrogeant ses propres clichés coloniaux, ceux issus des archives de propagande coloniale pendant la période du Congo belge (1908-1960). Ces clichés, elle les retrouve aujourd'hui dans les agences de voyages comme dans les supermarchés.

Il y a une réelle continuité dans le travail de Sofie Deckers. *Paysage Sauvage* est la suite de son projet de diplôme *Paradise Series* qui explore la nature artificielle du tourisme exotique. Dans son mémoire, Sofie Deckers s'intéressait aux panoramas, et notamment à ceux de l'Exposition universelle de 1900 à Parisⁱ. La créatrice comprend ces panoramas comme les prémisses de la réalité virtuelle, dans laquelle le design s'assume comme simulation en proposant une expérience synesthésique et immersive. *Paysage Sauvage* s'inspire encore de ces panoramas en tous genres, qui furent littéralement des spectacles (*horama*) du « tout » (*pan*), mais cette mise en scène est ici ramenée à sa plus simple expression afin de laisser voir plus clairement ce qu'elle est : un instrument de pouvoir. De la même manière que le *Maréorama* d'Alési promulguait l'image d'un Occident industrialisé face à un Orient naturalisé, *Paysage Sauvage* nous montre l'Afrique comme cette supposée *wilderness*. Plus encore, il s'agit ici d'un diorama sans habitant, d'un décor sous contrôle. L'imaginaire colonial impose ainsi un *paysage sans pays et paysans*. C'est un imaginaire qui efface systématiquement les singularités du pays et des communautés et qui nous offre une Afrique pour ainsi dire à portée de main, toute prête à être consommée.

Sofie Deckers nous présente une image d'Épinal des paysages africains, mais ce que le spectateur comprend est que ce *Paysage Sauvage* ne représente pas tant l'Afrique que la Belgique, ou du moins l'Occident. Cette image ne dit rien du continent africain, mais évoque en revanche une célèbre affiche de Walt Disney ; elle est en réalité un mythe, un imaginaire collectif trop connu pour être vrai. « La notoriété est la première forme de la naturalisation », écrivait Barthes dans ses « Grammaires africainesⁱⁱ ». Le travail de Sofie Deckers fait écho aux *Mythologies* (1957), en ce sens qu'il interroge la naturalisation des images ; or le

mythe chez Barthes, et tout particulièrement le mythe colonial, est précisément la naturalisation d'une construction politique ou d'une idéologie.

Entre les panoramas de l'Exposition universelle et le tourisme de masse, la fonction première n'a pas changé et demeure essentiellement spectaculaire. Ces images mythologiques de l'Afrique sont bien celles que le touriste vient chercher, si bien qu'elles semblent plus réelles que la réalité. C'est cela que Baudrillard nommait un « simulacre », à savoir une image qui ne cherche plus à représenter mais à simuler. Le travail graphique de Sofie Deckers dit quelque chose de l'« hyper-réalité » analysée par le philosophe, soit *l'extermination du réel par son double*. Plutôt que l'objet-signe, c'est bien l'objet-simulacre qui est questionné, avec ceci d'intéressant que Sofie Deckers va chercher l'origine de celui-ci dans les panoramas des Expositions universelles, plutôt que dans la numérisation du monde. Ce qui nous autorise cette hypothèse : la simulation serait au fond une entreprise coloniale.

Victor Petit

Sofie Deckers

Site web : www.sofiedeckers.com

Email : sofie-deckers@hotmail.com

Instagram : [@sofie_deckers](https://www.instagram.com/sofie_deckers)

Téléphone : +32 4 93 73 45 85

¹ Outre le Maréorama d'Hugo Alési qui simulait un voyage sur le ponton d'un paquebot (et qui est l'objet du mémoire de Sofie Deckers), l'Exposition Universelle de 1900 proposa aussi le Cinéorama de Raoul Grimoin Sanson qui simulait un voyage en montgolfière.

² Roland BARTHES, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 156.